

**CAMBIER** (*Ernest-François*), Inspecteur d'État de l'É.I.C. (Ath, 21.6.1844-Boitsfort, 23.7.1909). Fils d'Emmanuel-Marie-Joseph et de Frapat, Marie-Louise-Joseph. Époux de Sterlck, Isabelle; puis de Mottin, Jenny; ensuite de Willems, Alice.

Il fit ses études à l'École militaire (mars 1862) et à l'École de guerre (novembre 1870), après s'être engagé comme soldat au 2<sup>me</sup> régiment de ligne le 20 octobre 1859. Le 15 mars 1864, il était sous-lieutenant au 8<sup>me</sup> régiment de ligne et c'est à cette unité qu'il appartenait lorsqu'il s'embarqua la première fois à Ostende le 17 octobre 1877. En août 1874, il avait été nommé adjoint d'état-major et devint major au 2<sup>me</sup> régiment de ligne, le 29 décembre 1889. Il fut attaché à l'Institut cartographique militaire et retraité à l'armée en 1891.

Cambier fait grande figure parmi les pionniers de notre expansion d'outre-mer. Il accomplit au cours de sa vie militaire une brillante carrière coloniale, qui débuta fin 1877 au service de l'Association Internationale Africaine dont le but était avant tout l'abolition de la traite des esclaves.

Avant son départ, Cambier fut reçu par la Société de Géographie d'Anvers dont il était membre correspondant et il écrivait le 12 octobre 1877 : « Belges avant tout, nous considérons » comme un devoir de chercher à contribuer, » autant qu'il sera en notre pouvoir, au développement du commerce, de l'industrie et de la » prospérité de notre chère patrie. » Cette déclaration était significative, émanant d'un membre de la première expédition de la dite Association Internationale chargée dans un but humanitaire de pénétrer au Congo par la côte orientale via Zanzibar sous la direction du capitaine Crespel, qui décéda.

Le 24 janvier 1878, Cambier, qui était le second de l'expédition, prit le commandement de celle-ci après la mort de Crespel.

Il arriva au Tanganika et fonda la station de Karema au mois d'août de cette même année. Pour arriver à ce résultat, il avait fallu braver les difficultés de la route et l'hostilité des indigènes. Cambier était resté seul des six membres de l'expédition, accompagné encore de trente indigènes. Il avait fait preuve d'un grand courage et d'une magnifique endurance malgré les périls et les dangers. Pour s'en convaincre, il suffit de lire ses *Rapports sur les marches de la 1<sup>re</sup> expédition*, publiés par l'Association Internationale Africaine, en 1879, et dans le *Bulletin de la Société royale belge de Géographie*, Bruxelles 1878, pp. 472-484 et 1880, pp. 86-114.

Stanley, dans son ouvrage *Cinq années au Congo* (1879-1884), écrit aux pages 23 et 24 qu'il envoya de Zanzibar une lettre d'instruction à Cambier reproduite à la page 596. Nous donnons un extrait des pages 23 et 24 qui ont été écrites en 1878 :

« L'*Albion* arriva à Zanzibar dans le délai convenu. Après bien des efforts inutiles pour apprendre où en était exactement l'expédition, j'engageai des courriers pour faire parvenir au lieutenant Cambier une lettre d'instructions où je lui fournis des renseignements précis sur le rôle de l'Association Internationale, et sur la marche qu'il devait suivre lui-même pour sortir de l'impasse où il se trouvait, ainsi que pour aller fonder à Masi-Kamba, sur le lac Tanganika, une station ouvrant à l'Association une route entre cette localité et la côte orientale.

« Le lecteur apprendra sans doute avec intérêt que cette lettre parvint sans encombre au lieutenant Cambier, qui gagna le Tanganika aux environs de la localité indiquée par ma lettre. Le lieutenant n'occupait pas exactement l'endroit que ma pensée avait assigné à la station. Néanmoins, tous les rapports transmis du Tanganika par les chefs qui l'ont successivement commandée, s'accordent généralement à constater l'état florissant de la station de Karema. En ouvrant un asile aux

» réfugiés, à un moment critique, cette station a attiré dans ses murs hospitaliers une population toujours croissante et unanime à considérer le commandant du poste comme arbitre et médiateur dans les questions qui, sans lui, n'eussent été résolues que par la violence et le sang. La seconde expédition internationale qui partit de Zanzibar avec le capitaine Popelin à sa tête, fut également organisée par moi durant « mon séjour à Zanzibar. »

Dans Janssens et Cateaux, *Les Belges au Congo*, t. I, pp. 192-202, la biographie d'E. F. Cambier contient un exposé assez développé de la 1<sup>re</sup> expédition de l'Association Internationale Africaine, au sujet de laquelle nous possédons plusieurs écrits de Cambier lui-même cités dans l'annexe bibliographique.

Nous nous en tenons, cependant, au récit détaillé de l'itinéraire suivi par la première expédition de l'Association Internationale Africaine, intitulé *Le Capitaine Cambier*, publié par A. J. Wauters dans la *Revue de Belgique* de 1880. Il relève les difficultés rencontrées, les marches pénibles et la désertion des porteurs notamment de Montvéro, qui fut appelée dans certains journaux étrangers : le désastre belge.

La première expédition avait compté 6 blancs dont 3 sont morts : le capitaine Crespel et le docteur Maes, décédés peu après leur arrivée à Zanzibar; le lieutenant Wautier, débarqué en cette ville le 28 avril 1878, mourut à Hekungu au cœur du continent mystérieux le 19 décembre de cette année; l'autrichien Marno et, par la suite, le D<sup>r</sup> Dutrieux envoyé en renfort, démissionnèrent.

Du commencement de janvier 1879 au début de mai, le capitaine Cambier séjourna à Tabora d'où il partit seul le 7 de ce mois avec environ 175 hommes; le 17 septembre 1879, il posait les premières bases de la station scientifique et hospitalière qu'il avait pour mission de fonder. Il avait obtenu de Kongoa, le sultan de Karéma, la concession d'un terrain d'environ mille hectares et était retourné à Simba, où des marchandises étaient restées en arrière; le 15 septembre 1879, il revenait définitivement à Karéma.

La Conférence de Bruxelles avait défini la double mission d'une station comme suit : la mission scientifique consiste dans les observations astronomiques et météorologiques, dans la formation de collections de géologie, de botanique et de zoologie; dans la confection de la carte des environs; dans la rédaction du vocabulaire et de la grammaire du pays; dans la rédaction d'un journal relatant les événements et les observations dignes d'être rapportés.

La mission hospitalière est de recevoir les voyageurs qui, dans un but humanitaire, scientifique, religieux, commercial ou industriel, auraient entrepris l'exploration d'une partie du continent africain; de les pourvoir, au prix de revient sur place, d'instruments, de marchandises et de provisions, ainsi que de guides et d'interprètes, de les renseigner sur les meilleures routes à suivre et de transmettre leurs correspondances. A. J. Wauters conclut : « L'œuvre grandiose à laquelle Cambier prête son concours » dévoué est un travail de géant. »

Le premier Européen envers qui Karema remplit son rôle hospitalier fut l'infortuné abbé français Debaize. Joseph Thomson, dans le volume II de son livre intitulé *To the Central African Lakes and back*, London, 1881, décrit, aux pages 182 à 194, les difficultés d'accès vers Karema. Il confirme que ce poste n'est pas le village signalé par Stanley (Masi-Kamba). En mars 1880, Thomson fut reçu par Cambier ainsi que M. Hore, missionnaire et le capitaine Carter, le conducteur de l'expédition des éléphants qui avait été ordonnée par Léopold II et date de 1879.

« There is a very small and intensely hostile population », écrit Thomson et on estimait que les Belges avaient commis une bévue en s'y établissant.

A. J. Wauters, dans la brochure *Karema*, reconnaît l'insalubrité de la région qui aurait cepen-

dant une importance économique probable.

Carter, après son départ de la station pour se rendre à la côte de l'Océan, ainsi que son compagnon de voyage Cadenhead, tombèrent à Mpimboué, sous les balles des brigands de Mirambo, les 24-25 juin 1880.

J. Becker, dans le Tome I de *Ses voyages en Afrique*, publiée à la page 265 le portrait de Cambier d'après un dessin de A. Heins et il fait un récit émouvant de sa rencontre avec le capitaine à Karema en décembre 1880 et du séjour au poste (pp. 265-283, 403-412).

Il est relevé en 1881, par Popelin, Roger et Ramaeckers, auquel il remet le commandement de la station et il s'embarque pour l'Europe à Zanzibar, le 3 mars 1881. Ramaeckers déclara que l'organisation du poste était parfaite.

Au point de vue scientifique, E. Cambier a fait une étude sur la *Longitude de Karema*, publiée par le *Bulletin de la Société belge de Géographie*, Brux., 1881, pp. 226-230.

Dans ses discours et conférences, on relèvera de nombreuses constatations et observations relatives à l'ethnographie. Le docteur Dutrieux rédigea ses notes d'anthropologie, Brux., *Bulletin de la Société belge de Géographie*, 1880, pp. 102-114.

A. Chapeaux écrit à la p. 61 de son volume *Le Congo*, Brux., 1894, ce qui suit : « Sous le rapport de la science, il est incontestable que les expéditions belges ont étendu considérablement le domaine des connaissances géographiques et servi à relever et à réparer des erreurs commises par les précédents voyageurs; MM. Cambier et Storms ont fourni des données précises sur la configuration du sol et le système hydrographique de la contrée. Ils ont aussi recueilli des observations météorologiques et astronomiques qui ont été de véritables révélations. Enfin, leurs collections de toute espèce ont fourni des documents précieux pour l'étude des sciences naturelles, de la géologie et de l'ethnographie. »

Le 23 avril 1881, Cambier arrivait à Bruxelles. Le colonel Strauch, au nom du Roi et de l'Association, le félicita pour l'énergie et le dévouement qu'il avait mis au service du but scientifique et humanitaire poursuivi par l'œuvre africaine. Sa Majesté l'avait honoré par l'attribution de la Croix de chevalier de l'Ordre de Léopold, le 20 novembre 1879.

Le 27 avril 1881, le capitaine Cambier se rendit à Anvers où se déroulaient de brillantes manifestations organisées par le 8<sup>me</sup> de ligne, « la famille militaire de Cambier ». Le soir, à 20 h. 1/2, il était reçu dans la salle du foyer du théâtre royal; le président de la Société de Géographie, après un éloquent discours, remettait au héros de la fête, le diplôme de membre d'honneur de cette société, rarement accordé à des Belges et seulement pour services éminents rendus à la science et au progrès de la géographie.

Le capitaine Cambier retraçait à grands traits l'histoire de son voyage et se bornait à raconter les faits avec une extrême modestie. Le bourgmestre d'Anvers, Léopold de Wael, lui demandait de signer le livre d'or de la cité. On lira le récit de cette chaleureuse réception dans la brochure *Retour de M. le Capitaine Cambier à Anvers*, 1881. Le petit bateau à vapeur transporté par le capitaine Raemaekers, le premier qui prendra les eaux du lac équatorial, a reçu, d'après les ordres du Roi, le nom de « Cambier ».

Le texte d'une *Conférence sur l'Afrique Centrale par M. le Capitaine Cambier* fut édité en 1881 par le ministère de la Guerre dans la série des *Communications de l'Institut cartographique militaire*, n° 20. La brochure, ornée d'un portrait du capitaine, est accompagnée d'un croquis des itinéraires de la première expédition, d'un plan de l'habitation des Européens et des environs du poste de Karema, situé à environ 3 kilomètres de la rive du lac.

L'auteur décrit les péripéties de son expédition, après avoir tracé un vivant tableau de Zanzibar.

En outre, le conférencier donne des renseignements divers sur les populations, le pays, les dangers qui attendent les voyageurs pendant la traversée du Mgonde-Nkali, le séjour chez le sultan Mirambo, etc... Le voyage de Tabora au lac Tanganika fut excessivement pénible. A la fin de son exposé, Cambier fait la remarque suivante : « L'Association Internationale Africaine n'a nullement l'intention de se transformer en une entreprise mercantile. Son but est plus élevé, mais il lui est permis néanmoins de prévoir les conséquences de son action », c'est-à-dire qu'elle faciliterait les échanges et ainsi favoriserait à la fois les Européens et les intérêts des noirs.

« Le bien et l'utile marchent généralement de pair. — A la Société de Géographie d'Anvers, le 13 juillet 1881, Cambier complétait les indications sur la région parcourue, spécialement au sujet des populations et de la civilisation en Afrique, *Bulletin*, 1881, pp. 202 à 214. Karema était destinée à servir de station de relais, d'où les prochaines expéditions tâcheraient d'atteindre la rive occidentale et l'intérieur du Congo.

C'est ce qui explique le 2<sup>me</sup> séjour de Cambier en Afrique de mars 1882 au 30 mai 1885, en qualité d'agent de l'Association Internationale Africaine à Zanzibar, où il remplaçait le Dr Van den Heuvel ; il était accompagné de son épouse, née Jenny Mottin. De cette ville, il organisait et facilitait de nouvelles expéditions belges vers le Tanganika, dont la quatrième était commandée par Storms. En maintenant l'activité de l'Association Internationale par la Côte orientale et l'Est Africain, Léopold II créait la confusion qu'il recherchait entre celle-ci et son action indépendante par la voie occidentale et l'embouchure du Congo.

Néanmoins, la constitution de l'État Indépendant reléguait dans l'ombre les opérations de l'Est Africain. (R. S. Thomson, *Fondation de l'État Indépendant du Congo*, Brux., 1933, p. 60.)

Plus tard, en 1885, la station de Karema fut abandonnée à un établissement missionnaire des Pères Blancs d'Algérie.

Peu après son arrivée à Zanzibar, en 1882, l'épouse de E. Cambier, Jenny Mottin, était devenue malade et avait dû être rapatriée. Il a le cœur déchiré lorsqu'un télégramme lui annonce le décès en Belgique de celle qui remplissait sa vie (*Essor du Congo*, Élisabethville, 1<sup>er</sup> juillet 1948, supplément). Depuis lors, son caractère s'assombrit.

\* \* \*

Cambier est un des fondateurs de la Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie, dont il était nommé commissaire à la fondation (1887). Il part pour l'Afrique par le *Vlaanderen* le 8 mai 1887 pour compte de cette société, comme chef de la mission d'études du chemin de fer.

C'est le capitaine Cambier qui fit la première étude du tracé tachéométrique de la voie, pendant que le capitaine Albert Thys explorait toute la région (1887-1888).

D'après R. J. Cornet, Cambier et ses ingénieurs avaient planté pour la première fois leurs tentes sur le sol de Matadi-la-Rocailleuse, le 13 juin 1887. Les campagnes de travaux pour les études du chemin de fer sont décrites dans l'ouvrage de R. J. Cornet, *La Bataille du Rail*, Brux., 1947. Le chemin de fer fut construit au prix d'héroïques efforts. Un travail intense sous un climat meurtrier, avec très peu de confort. Il s'agissait de trouver une nouvelle voie pour y installer le chemin de fer, la route des caravanes n'étant plus utilisable. Cambier et son équipe firent leurs recherches plus au sud dans des districts inconnus, dont il n'existait pas de carte et où les blancs n'avaient plus pénétré depuis longtemps. En décembre 1887, les ingénieurs survivants vont passer l'hiver à Loanda après avoir relevé 175 Km. environ. Après quelques semaines ils reprennent la tâche. Cambier met son successeur Hector Charmanne

au courant, puis rentre en Belgique en août 1888.

Voici en quels termes s'exprime le *Congo Illustré* de 1892, p. 17 : « Pendant plusieurs mois Cambier paraît tout d'abord immobilisé » devant la gorge de la Mpozo, torrent impétueux et le massif imposant du Palabala. » Puis, subitement, avec la petite troupe sous ses ordres, il pousse en avant droit devant lui... « A peine a-t-il traversé une rivière qu'il trouve le col qui lui permet de passer sans ascension excessive dans le bassin de la rivière » suivante.

« Il est dérouteré un moment le jour où, avec sa brigade, il s'en va donner au-delà du Kwilu » contre le massif de Bangu. Mais ce n'est qu'une fausse alerte. Un peu vers la droite, le massif, tombant à pic, permet à la colonne de continuer sa marche heureuse et rien ne l'arrête jusqu'à la rive du Pool... »

Il faut noter que les études définitives, poursuivies après l'avant-projet, apportèrent des modifications importantes au premier tracé.

Cambier revient en Belgique le 20 juin 1890.

Dans son article *Le chemin de Fer du Congo entre Palabala et la Lukunga*, paru dans le *Bulletin de la Société royale de Géographie d'Anvers*, 1888-1889, il fait l'exposé du levé de cette section, qui a été exécuté pendant le deuxième semestre de l'année 1887. Il termine comme suit : « Pour vous donner une idée de l'importance que la construction du chemin de fer du Congo peut avoir pour le commerce de notre pays, j'ajouterai que pendant les 4 années que durent les travaux, les transports de matériel d'Anvers à Matadi s'élèveront à plus de 60.000 tonnes et que la dépense prévue pour ces transports se monte au-delà de 2 millions de francs. »

A la sortie du chemin de fer de Matadi, dans le bassin de la Mpozo, se dresse le massif connu des Monts de Cristal dont émerge le pic qui a été nommé « pic Cambier ».

\* \* \*

Rentré en Europe, en août 1888, Cambier repart une quatrième fois pour l'Afrique, le 2 juillet 1889, avec le haut grade d'inspecteur d'État et fait l'interim de chef du gouvernement local, *B. O. État Indépendant du Congo*, 1889, pp. 131-132, décret du 15 juin 1889.

Le 14 juillet 1889, il est nommé juge suppléant près le tribunal d'appel.

Par décret du 21 juin 1890, démission honorable de ses fonctions d'inspecteur d'État lui est accordée sur sa demande. (*B. O.*, 1890, p. 60).

Il fit encore deux voyages d'inspection au Congo, pour le compte de sociétés, en 1891 et en 1898. Cette dernière année il assista à l'inauguration de la voie ferrée en qualité d'administrateur de la Compagnie du Chemin de Fer du Congo, *Le Mouvement Géographique*, Brux., 5 juin 1898. Il fut promu officier de l'Ordre de la Couronne.

Après son retour en Belgique en 1890, E. F. Cambier prit une part importante aux mouvements coloniaux de la métropole et à l'activité des premières grandes sociétés qui sont à l'origine du développement économique du Congo. Il fut un des membres fondateurs du Cercle royal africain, en 1889. Il en fut le vice-président au cours des années 1894 et 1895.

Il fut membre de la commission de patronage de l'Exposition de l'État Indépendant du Congo à Tervuren en 1897, étant inscrit sur la liste avec les titres de major et d'administrateur-directeur de la Société anonyme belge pour le Commerce du Haut-Congo (S.A.B.).

Il entra dans l'administration d'autres sociétés qui s'étaient fondées au Congo et devint administrateur de la Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie, de la Compagnie du Chemin de Fer, de l'Union minière du Haut-Katanga, de la Compagnie du Katanga, etc...

Il était, en outre, membre du Comité spécial du Katanga, depuis sa fondation en 1900, etc...

Il mourut le 23 juillet 1909. Il avait eu la

grande douleur de perdre son fils Hector, né à Bruxelles le 30 janvier 1868 et agent principal de la S.A.B., tué par les indigènes en 1898. La mère d'Hector Cambier s'appelait Isabelle Sterckx (*Le Mouvement Géographique*, 18 décembre 1898, col. 628).

A son décès, E. F. Cambier était honoré des distinctions suivantes : officier de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre de la Couronne (1898), décoré de la Croix du 3<sup>me</sup> degré de l'Étoile brillante de Zanzibar (1881), chevalier de la Légion d'Honneur, décoré de la Couronne de fer de 3<sup>me</sup> classe (Autriche, 1882), de la Croix militaire de 1<sup>re</sup> classe et de l'Étoile de service à trois raies.

\* \* \*

En janvier 1913, fut constitué le Comité du Mémorial Cambier comprenant, entre autres, MM. Reyers, bourgmestre de Schaerbeek et le Colonel Thys, beau-frère et ami du héros, qui avait habité de longues années dans la commune précitée, avenue Rogier.

Le mémorial dû au ciseau du statuaire Claus Cito, était terminé dès 1914, mais, par suite de l'invasion, il fallut cacher le monument et attendre l'heure de la victoire.

Au cours de cette attente, les armées belges entraient à Tabora après avoir repris Karema en 1916. A l'initiative du général G. Moulart, les troupes du Tanganika élevaient à Karema, au sommet de la colline, un vaste mausolée en briques à la mémoire des pionniers belges : Cambier, Ramaeckers, Storms, Popelin, Becker.

En janvier 1920, le Cercle africain de Bruxelles, en célébrant le 30<sup>me</sup> anniversaire de sa fondation, a placé au premier rang des cérémonies la remise à la commune de Schaerbeek du mémorial élevé à la mémoire du fondateur de Karema et du pionnier des premières études du chemin de fer du Congo par ses anciens collègues, ses admirateurs et ses amis (*Le Mouvement Géographique*, 4 et 18 janvier 1920, 19 janvier 1913). Le ministre des colonies, Louis Franck, assistait à l'inauguration du monument et le général baron Wahis, gouverneur général honoraire, retraça la carrière du pionnier. Une artère de la commune de Schaerbeek porte le nom d'Avenue Ernest Cambier, dont le mémorial s'élève au début du Parc Josaphat, à proximité de l'ancienne avenue des Hortensias, aujourd'hui Avenue Eisenhower. Une rue de la ville d'Ath porte également le nom de Cambier.

Une nouvelle cérémonie d'hommage à sa mémoire, organisée à l'initiative de la commune de Schaerbeek, se déroula le 1<sup>er</sup> juillet 1948 en présence du bourgmestre d'Ath, qui célébra à son tour les mérites de Cambier, (*Le Soir*, 3 juillet 1948). C'était l'année du cinquanteaire de l'inauguration du chemin de fer du Bas-Congo. Cambier ne pouvait être oublié ; *L'Essor du Congo*, d'Élisabethville, lui consacrait un article commémoratif dans son supplément du 1<sup>er</sup> juillet 1948.

Publications. — Association Internationale Africaine. *Rapports sur les marches de la première expédition*, Brux., Imprimerie Verhavert frères et sœurs (Etterbeek), 1879, in-8°, 205 p. (Bibliothèque du ministère des Colonies, n° 325). — Association Internationale Africaine, n° 3. *Extraits des Rapports des Voyageurs de l'Association Internationale Africaine*, Brux., (Etterbeek), Imprimerie Verhavert frères et sœurs, 1880, in-8°, 161 p. (Bibliothèque du ministère des Colonies, n° 328). — *Rapport de l'excursion sur la route de Mpwapwa*, daté de Zanzibar le 30 mars 1878 (expédié le 5 avril 1878), Association Internationale Africaine, Brux., 23 p., in-8°. (Bibliothèque du ministère des Colonies, n° 326). — *Rapports de Cambier sur les premières marches de la caravane de l'Association Internationale Africaine*; 20 juillet 1878 et 9 août 1878, Association Internationale Africaine, 1879, in-8°, 16 p. (Bibliothèque du ministère des Colonies, Brux., n° 326). — Un autre rapport est publié dans le *Bull. de la Soc. de Géogr.*,

Brux., 1880, pp. 86-114, croquis de l'itinéraire. — *Retour de M. le Capitaine Cambier à Anvers* (Imprimerie Vve De Backer, Anvers, 1881, in-8°, 37 p.). Extrait des *Bull. de la Soc. de Géogr. d'Anvers*, (Bibliothèque du Ministère des Colonies, Brux., n° 293). — *Conférence sur l'Afrique Centrale par M. le Capitaine Cambier*, chef de la première expédition belge en Afrique, ministère de la Guerre : communication de l'*Institut cartographique militaire* n° 20. Brux., Imprimerie A. Cnops, 1881, in-8°, 31 p., croquis. (Bibliothèque du ministère des Colonies, Brux., n° 344). — *Longitude de Karéma*, *Bull. de la Soc. belge de Géogr.*, Brux., 1881, pp. 226-230. — *La civilisation en Afrique*, *Bull. de la Soc. royale de Géogr.*, Anvers, 1881, pp. 202-214 ; voyez aussi pp. 5 à 39.

Cambier, E. F., *Le Chemin de Fer du Congo entre Palabala et Lukunga*, *Bull. de la Soc. Royale de Géogr.*, Anvers, 1888-1889, pp. 366-374.

Th. Heysse.

Bibliographie. — Ouvrages généraux. — Becker J., *La vie en Afrique*, Brux., 1887, t. I, pp. 264, 403 ; t. II, p. 110. — Burdo, A., *Les Belges dans l'Afrique Centrale : de Zanzibar au lac Tanganika*, Maes, Brux., in-4°, p. 452, cartes, ill. — Chapaux, A., *Le Congo*, Ch. Rozet, Brux., 1894, in-4°, pp. 18-34, 61. — Dupont, Édouard, *Lettres sur le Congo*, Paris, 1889, in-8°, pp. 25-35, 641. — Lejeune-Choquet, A., *Histoire militaire du Congo belge*, Brux., 1906, pp. 23-24, 48. — Stanley, H. M., *Cinq années au Congo, 1879-1884*, *Institut National de Géographie*, Brux., 1885, pp. 23, 24, 596. — Moulaert, colonel G., *La campagne du Tanganika, 1916-1917*, L'Édition Universelle, Brux., 1934, pp. 131, 151-152. — Thomson, Joseph, *To the Central African Lakes and back*, Sampson Low, London, 1881, vol. II, pp. 182-194.

Articles relatifs à Cambier, aux expéditions par la côte orientale et à Karema. — *Le Major Cambier*, *Le Congo Illustré*, Brux., 1892, in-4°, p. 17. — *Le Major Cambier*, *Le Mouvement géogr.*, Brux., 25 juillet 1909, col. 354-355. — *Cambier, Ernest*, *Essor du Congo*, Elisabethville, 1<sup>er</sup> juillet 1948, supplément. — de Heusch, lieutenant-général, Baron W., *Les premiers pionniers de l'expansion belge en Afrique par la côte orientale*, *L'Exp. belge*, Brux., 1911, pp. 260-265. — Depester, Le Major Cambier, dans *Les pionniers Belges au Congo*, Tamines, 1932, in-8°, pp. 43-44. — L'expédition Crespel-Cambier, *Idem*, pp. 44-47. — Jacques, Comm., *Expéditions envoyées au Tanganika par l'Association Internationale Africaine*, *Bull. de la Soc. Royale de Géogr. d'Anvers*, t. XXX, 1906, pp. 65-78. — Jadot, J.-M., *Un Tournaisien, médecin de l'A. I. A. : P. J. Dutrieux*, *Institut Royal Colonial belges*, *Bull. des Scéances*, Brux., 1950, pp. 350-370, portrait, bibl. — Janssens, E. et Cateaux, A., *Les Belges au Congo*, Notices biographiques, Anvers, 1908, t. I, pp. 192-202, in-8°. — *Schaerbeek salue la mémoire du Major Ernest Cambier, Vétérans Coloniaux*, Brux., septembre 1948, p. 23. — Wauters, A. J., *Le Capitaine Cambier et la première expédition de l'Association Internationale Africaine*, Librairie Muquardt, Brux., 1880, in-8°, 30 p., une carte. — Extrait de la *Revue de Belgique* ; Bibliothèque du ministère des Colonies, n° 1334. — Wauters, A. J., *Karema, Première Station de l'Association Internationale Africaine*, Typographie Vve Ch. Vanderauwera, Brux., 1880, in-8°, 16 p. — Wauters, A. J., *Les Belges dans l'Afrique Centrale. Sur les bords du Tanganika*, avec un portrait du capitaine Cambier, deux cartes et un plan, librairie Muquardt, Brux., 1881, in-8°, 36 p. Extrait de la *Revue de Belgique* ; Bibliothèque du ministère des Colonies, n° 489. — Wauters, A. J., *De Bruxelles à Karema*, Brux., Lebegue, s. d., in-16°, 130 p. — Wauters, A. J., *Le Royaume des Éléphants*, librairie Lebegue, Brux., s. d., in-16°, 109 p. — *Biographie*

*Coloniale Belge*, de l'I. R. C. B., t. I, les biographies de Jérôme Becker (par E. Dessy), de Mirambo (par M<sup>lle</sup> Coosemans), de Cadenhead (par M<sup>lle</sup> Coosemans), de Carter (par M<sup>lle</sup> Coosemans) ; dans le t. II, les biographies de Burdo (par M<sup>lle</sup> Coosemans), de Popelin (par M<sup>lle</sup> Coosemans), de Ramaekers (par G. Donny), de Roger (par M<sup>lle</sup> Coosemans), du Dr. Vanden Heuvel (par A. Verlinden), du lieutenant J. B. Wautier (par M<sup>lle</sup> Coosemans).

Chemin de fer du Bas-Congo. — Bourdau, E., *Les pionniers de la construction du premier Chemin de Fer du Bas Congo, Cinquante années d'activité coloniale au Congo, 1885-1935*, Anvers, in-4°, pp. 30-34, portrait de Cambier. — Cornet, R. J., *La Bataille du Rail*, L. Cuypers, Brux., 1947, in-8°, 397 p., ill.

*Les entreprises belges au Congo*, La Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie, Brux., *Le Mouvement géogr.*, 25 novembre 1888, pp. 99-101, une carte. Rapport de M. Cambier, directeur des Études. — Goffin, L., *Le Chemin de Fer du Congo, Matadi-Stanley Pool*, Weissenbruch, Brux., 1907, in-4° 214 p., cartes, ill. — Wauters, A. J., *Les expéditions de la Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie. Organisation, Départ, Premiers travaux*. *Institut National de Géographie*, 1887, Brux., in-8°, pp. 109-189 : 1<sup>re</sup> brochure, *Le Chemin de Fer du Congo*.